

## UNE LETTRE INÉDITE DE LA MARCHESA COLOMBI (1886)

La connaissance de l'activité et de la personnalité de la Marchesa Colombi, narratrice italienne de la fin du XIXe siècle<sup>1</sup>, vient de s'enrichir d'un nouvel élément par le biais d'une courte lettre inédite acquise récemment, et devenue propriété de l'auteur de cet article<sup>2</sup>.

Cette lettre - signée La Marchesa Colombi - ne porte pas le nom de son destinataire (car elle nous est parvenue sans enveloppe), mais une date, 30 Juin 86. Elle nous intéresse tout particulièrement car l'année 1886 fut celle du silence de la narratrice : aucun texte de sa main ne fut

---

1 La Marchesa Colombi (1840-1920). Pour une bibliographie récente des œuvres de cette femme-écrivain, se reporter à E. GENEVOIS, *Bibliographie des œuvres de la Marchesa Colombi-M.A. Torriani, Amelia Lorriz, Torelli-Viollier*, « Chroniques italiennes », n. 46, 1996, pp. 71-95. Deux rééditions récentes d'un roman et d'un volume de nouvelles marquent l'intérêt croissant pour cet auteur. Il s'agit de *Il tramonto d'un ideale*, et de *Serate d'inverno*, tous deux procurés par C. BARBARULLI e L. BRANDI, Ferrara, Tufani editrice, 1997.

2 Voici le contenu de cette lettre autographe :

Pregiatissimo Signore

Stamane finalmente ho ricevuto, ed ho portato al suo negozio in galleria la lettera tanto aspettata dal Morano.

Le 125 copie che mi ha mandate del *Prima Morire* le ho vendute al Corriere per dono agli abbonati, e, se ne verranno altre, che potrebbero essere ben poche, le darò anche al Corriere. Per conseguenza in commercio non ce ne sono più. Ed ora la prego di mandare il contratto per la ristampa, alle condizioni che abbiamo convenute.

Sto scrivendo un volume pei bambini, ed è già a buon punto. E' già anche quasi promesso ad un editore. Ma mi pare che lei m'abbia detto altre volte che stamperebbe volentieri un libro pei bambini. Se mai potremo discorrerne.

Colla più distinta stima

Devotissima - La Marchesa Colombi

30 Giugno 1886

publié au cours de cette année-là. Il est donc bien intéressant de disposer d'un écrit datant précisément de cette période marquée, nous le savons, par un événement tragique qui ne fut pas sans conséquences sur le plan privé comme sur le plan professionnel.

C'est en effet le 23 avril 1886 que la nièce hébergée par le couple Torelli-Viollier, se suicida. Le mystère de ce suicide n'est pas élucidé : s'agit-il, comme le suspecte le premier, en 1926, Raffaele Barbiera, d'un acte consécutif à une liaison de la toute jeune fille et d'E. Torelli-Viollier<sup>3</sup> ? Cet acte n'aurait donc pas été étranger à la séparation des époux, advenue l'année suivante<sup>4</sup>. La lettre que nous avons sous les yeux a le mérite de nous rappeler l'actualité de ce deuil puisque le papier à lettres employé par l'épistolière est bordé de noir. La tante porte, comme cela est normal, le deuil de la nièce. Mais c'est aussi sur ce papier qu'elle traite ses affaires, comme nous l'apprend le contenu de la missive.

La narratrice s'adresse à un éditeur milanais dont le nom n'est pas mentionné mais que l'étude de ce document nous permet de déduire, et cela pour deux raisons.

La Marchesa Colombi entretient son correspondant des conditions de la réédition de son roman *Prima morire*, publié une première fois en 1881 par l'éditeur napolitain, Morano. Elle vient de recevoir enfin le feu vert, c'est-à-dire « la lettera tanto aspettata dal Morano ». Les voilà libres, l'auteur et le nouvel éditeur, de conclure une affaire déjà engagée : « Ed ora la prego di attendere il contratto per la ristampa, alle condizioni che abbiamo convenute ». Le contrat fut en effet passé et c'est l'éditeur Galli de Milan, celui qui avait publié deux ans plus tôt le roman le plus célèbre de l'auteur, *Un matrimonio in provincia*, qui se chargea de la réédition de *Prima morire*.

3 On doit à la première biographe de l'auteur la vérification d'un certain nombre de faits relatifs à cet événement ainsi qu'une tentative de reconstitution psychologique de l'affaire : M.T. COMETTO, *La Marchesa Colombi, la prima giornalista del « Corriere della Sera »*, Torino, Blu editoriale, 1996, cap. VI. Nous reportons ici les propos de R.Barbiera cités par la biographe p. 164, n. 12. Raffaello BARBIERA, Il cinquantenario del « Corriere della Sera » : « (Maria Torriani) oltre i battibecchi con la cognata, crucciavasi di non avere bambini. Per confortarla, il marito le permise di accogliere ospite una nipote ventenne, facilmente esaltabile, spiritista. Rimproveri della zia e della autoritaria Luisa non ne mancavano, mentre il Torelli, per bontà, la difendeva. Ma ahimé si credette di scoprire in lui un affetto interessato, ch'era solo nella fantasia di una donna gelosa ».

4 La séparation est advenue en septembre 1887, comme cela ressort de l'Estratto del foglio di famiglia di Torelli-Viollier visionné par M.T. COMETTO, *La Marchesa Colombi, cit.*, p. 164, n. 13.

Qu'il s'agisse bien de l'éditeur Galli nous est par ailleurs confirmé par la seconde affaire qu'elle traite avec lui dans cette missive. Elle lui fait savoir qu'elle est en train d'écrire un livre pour enfants et qu'il est même bien avancé. Bien qu'il soit « quasi promesso ad un editore », elle lui propose de débattre d'une éventuelle parution chez lui puisqu'il lui avait fait savoir par le passé qu'il éditerait volontiers un livre pour enfants. Cet autre indice nous permet de confirmer qu'il s'agit bien de l'éditeur Galli, qui publia peu après *I ragazzi d'una volta e i ragazzi di adesso* de la Colombi, et non de Hoepli chez qui elle fit paraître également, à la même période, un livre pour enfants<sup>5</sup>. Il n'était pas utile pour la narratrice d'avoir la confirmation que Hoepli imprimait des ouvrages pour la jeunesse alors qu'il lui importait au contraire de savoir si Galli, dont ce n'était pas la spécialité, le ferait. Nous ignorons si l'évocation de la « quasi promesse » de contrat avec un autre éditeur est réelle ou si elle fait partie d'une stratégie d'action de la narratrice destinée à impressionner son correspondant. Le fait est que c'est le deuxième éditeur, plus « généraliste » que Hoepli, sans doute plus flatteur pour elle, qui emporta le marché. Notons que c'est Galli qui se chargera dorénavant de rééditer les titres anciens de la Marchesa Colombi et de publier tout ce qui n'entrait pas dans le domaine plus étroit de la littérature enfantine, confié à Hoepli, Carrara et Sandron, à une exception près<sup>6</sup>.

Ce texte confirme bien que 1886 fut une année-charnière dans la carrière de la narratrice. Après cette date, peu de romans et de nouvelles d'importance, - hormis le splendide *Cara Speranza*<sup>7</sup> - mais des

5 Il s'agit de *Raccontini e commedie*, Milano, Hoepli, 1887.

6 La collaboration avec Galli commencée en 1885 avec *Un matrimonio in provincia*, se poursuivit avec *I ragazzi di una volta e i ragazzi di adesso* (dont seule la seconde édition de 1888 est jusqu'ici disponible), puis par *Bene per i cari piccolini* (1890) - seule exception de littérature véritablement « enfantine » - *Lungo la vita* (versi) 1891. Galli réédita *La gente per bene (con aggiunta di due capitoli nuovi)* ; *Tempesta e bonaccia* ; *In risaia con l'aggiunta di un capitolo nuovo. Il folletto. Sei anni dopo* ; *Racconti di Natale* ; *Serate d'inverno* ; *Piccole cause* ; *La cartella n° 4* ; *Troppo tardi* ; *Prima morire*. Son siège se trouvait en effet sous la Galleria Vittorio Emanuele 17-80, comme l'indique la page de titre de *La cartella n° 4*. Que le livre « pei bambini » soit bien *I ragazzi di una volta, i ragazzi di adesso* nous est confirmé par l'introduction à l'ouvrage rédigée par la narratrice, sous le titre de *Due parole d'esordio*. Voici ce qu'elle dit : « E' perché i miei piccoli lettori possano apprezzare al loro alto valore le cure, i sacrifici, che si fanno per loro, perché si fermino qualche volta a considerare quanto tesoro di benevolenza rappresentano una costoletta, un paio di guanti, un mantellino imbottito, un'inezia, che ho scritti, dal gennaio al dicembre 1886 (c'est nous qui soulignons), questi racconti, e che ora li raccolgo in volume », *I ragazzi...*, cit., p. 14. Les termes de cette « exorde » correspondent parfaitement à ceux de la lettre.

7 La Marchesa Colombi, *Cara Speranza*, Milano, Chiesa - Omodei Zorini - Guindani, 1896.

compléments aux ouvrages déjà publiés, des rééditions dont Galli se fera l'instrument, et surtout une abondante production pour l'enfance et pour la jeunesse.

La lettre fait état également d'une autre démarche qui souligne le caractère avisé de la « femme d'affaires » chez notre auteur. Elle annonce à son correspondant qu'elle a récupéré chez Morano les exemplaires restants de *Prima morire* et qu'elle les a vendus au « Corriere della sera », « per dono agli abbonati ». Cette démarche est sans doute due à la nécessité de faire place nette sur le marché à une réédition du roman, et il n'est pas exclu que la narratrice ait dû racheter à ses frais cette centaine d'exemplaires existants. Le fait est qu'elle tire profit de la situation pour en obtenir un avantage financier par une cession des invendus au grand quotidien milanais. La pratique ne nous étonne nullement, elle est d'ordre publicitaire. Il était fréquent que les journaux « fidélisent » leurs abonnés par des cadeaux. Un de ses premiers ouvrages, le traité de savoir-vivre *La gente per bene*, fut ainsi offert aux lectrices abonnées du « *Giornale delle donne* » turinois auquel elle collaborait<sup>8</sup>.

Cette lettre est donc intéressante sur le plan de la connaissance de l'activité professionnelle de la narratrice. Elle est le premier document qui nous livre des informations directes sur ses rapports avec des éditeurs, éclairant ainsi des allusions livrées dans les préfaces de certaines de ses œuvres<sup>9</sup>. Elle nous confirme que la professionnalisation des femmes dans le domaine de l'écriture est un fait acquis. L'écriture est donc bien un gagne-pain et elle le deviendra de plus en plus pour cette femme bientôt séparée de son mari et qui doit gérer sa carrière.

Enfin la missive apporte peut-être un éclairage nouveau sur le plan de sa vie privée. Le deuil récent (il remonte à sept semaines) entraîne, certes, une interruption dans la parution des œuvres, mais non dans leur élaboration ni dans les démarches éditoriales pour des publications

8 Le cadeau d'abonnement aux lectrices du « *Giornale delle donne* », 1 gennaio 1877, était constitué par *La gente per bene*, Torino, Edizioni del *Giornale delle donne*, 1877, ainsi que par l'ouvrage de P. Mantegazza, *L'igiene della testa*.

9 Toute sa préface à *La cartella n° 4*, Cesena, Gargano, 1880, renvoie un écho prosaïque, mais spirituellement relaté, de la « course à l'éditeur » : « L'annata è stata cattiva, il denaro è scarso ; gli scrittori vengono su da ogni parte come i funghi, alcuni pochi, grandi e succosi, la maggioranza picciolotti, mingherlini, bistorti, stentini ; alcuni velenosi... Ma tutti nascono colla passione della caccia all'editore ».

ultérieures. Par ailleurs, l'affaire conclue avec le « Corriere della sera » montre que les époux n'avaient pas rompu leurs relations. Cette missive ne nous permet pas d'éclaircir les circonstances et les conséquences du drame privé qui a frappé le couple Torelli-Viollier, mais elle nous invite à un certaine prudence devant les hypothèses faciles que cet événement peut suggérer.

**Emmanuelle GENEVOIS**

Proprietà di

Stanzoni presentment to  
vicente, D. to portate of non  
veggio in galleria & (L'Espresso) tutti  
spuntate nel ritorno.

Le 185 copie che mi ha  
mandate del primo volume  
e. to. mandate al Conoscere per  
Corno agli' abbonati, e a ma-  
schinare altri che potessero que-  
dere parte, e dare anche al per-  
sonale. Per cortesia mi com-  
municare come se in tempo prima  
ho ora la pagina di "Kundera" di

contratto per la ristampa, alle con-  
dizioni che abbiamo convenute.

Ho scrivendo un volume per bambini,  
mi, ed è già a buon punto. È già an-  
che quasi promesso ad un editore.  
Ma mi pare che lei mi abbia detto  
altre volte che stamperebbe volentieri  
un libro per bambini. Le mai po-  
stremo discorrerne.

Con la più distinta stima

Levot my  
La Marchesa Colombi

30 giugno 86